

PRÊCHER CHRIST

Edgar Andrews



EUROPRESSE

Préface

J'ai prêché mon premier sermon il y a environ vingt-cinq ans, et je dois dire que j'ai beaucoup appris depuis ! Mais une chose n'a pas changé : ma conviction que la seule prédication qui renferme quelque valeur est celle qui se centre sur la personne, l'œuvre et la gloire de Jésus-Christ, le Fils éternel de Dieu.

La méthode que je préfère consiste à prêcher de façon suivie sur un livre entier ou une section complète de la Bible, ce qu'on appelle aussi la prédication-exposition, ou prédication «séquentielle». Une telle manière de procéder

oblige à aborder toutes sortes de sujets au fil d'une série de sermons, selon la teneur du texte.

Cette façon de prêcher examine tout, depuis les sommets élevés du plan éternel de Dieu jusqu'aux vallées encaissées de l'expérience pratique, de la perplexité et des luttes spirituelles. Mais je n'ai jamais trouvé dans toute la Bible un seul passage qui ne pointe pas d'une manière ou d'une autre vers Christ, le Seigneur de gloire, auquel l'Écriture rend continuellement témoignage.

Aujourd'hui toutefois, une grande partie de la prédication qui se pratique dans les milieux évangéliques est dépourvue de dimension christologique conséquente. En résultat, les églises en souffrent.

Dans les années 1950, l'église que je fréquentais passait par une période de grande bénédiction, avec de nombreuses conversions de jeunes gens (en particulier des hommes jeunes) sous le ministère d'un pasteur expérimenté. Le responsable d'une église voisine lui demanda un jour quel était le secret de sa réussite. Il répondit : «Je pense que là où vous dites : «Venez à l'église», nous disons : «Venez à Christ.»

Il ne cherchait pas à se placer sur un piédestal, mais il avait raison. Même à notre époque où peu de gens se convertissent, les croyants sont bénis et édifiés par une prédication et un enseignement qui se centrent sur Christ et dont il est le sujet principal. Qui plus est, une telle prédication glorifie Christ et plaît à Dieu le Père (2 Corinthiens 2:14,15).

C'est une puissante vérité que nous devons redécouvrir. Certains prédicateurs ont besoin d'être eux-mêmes convaincus qu'une prédication axée sur Christ est vraiment la manière biblique de prêcher. D'autres en acceptent le principe, mais ont du mal à l'appliquer. Ce petit livre se propose sincèrement d'aider ces personnes et d'encourager quiconque s'efforce, comme Paul, «d'annoncer... les richesses incompréhensibles de Christ» (*Éphésiens 3:8*).

Edgar Andrews

1

Qu'allons-nous prêcher ?

«Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes ; c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons, et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus.» (2 Corinthiens 4:5)

Je ne pense pas que quiconque a été appelé à la prédication de la Parole de Dieu contestera le principe que l'apôtre Paul énonce dans ce passage. Nous sommes tous d'accord, du moins en théorie, qu'il faut prêcher Christ.

Mais l'expérience montre que les bonnes intentions ne sont pas toujours suivies d'effets. Après avoir prêché il y a quelque temps dans une église dont le pasteur venait de prendre sa retraite, je reçus un mot de remerciement. Son auteur disait que sur la douzaine de prédicateurs de passage dans cette église, nous étions seulement deux à avoir donné un message centré sur Christ.

Il y a, malheureusement, tout lieu de penser que ce cas n'est pas rare. Des livres, des articles et des conférences sur l'art de prêcher indiquent que tout n'est pas pour le mieux à cet égard. Beaucoup de ces matériels soulignent peu de façon directe la nécessité de prêcher Christ (il y a fort heureusement de remarquables exceptions).

Il est question de prédication-exposition (ou prédication «séquentielle»), de prédication «pertinente», de prêcher «avec puissance», de préparation à la prédication, et de beaucoup d'autres choses encore, mais il semble qu'on oublie quelque peu la question du contenu.

Il y a deux raisons principales à une telle situation. Certains estiment sincèrement que Christ ne doit pas être le seul sujet de la prédication évangélique, et que d'autres sujets méritent une attention égale, surtout lorsque la prédication s'adresse à des croyants. Pour d'autres, la prédication de Christ va tellement de soi qu'il est inutile de le préciser. Cela coule de source, disent ces gens.

Mais en pratique, les deux reviennent au même, c'est-à-dire à l'omission de prêcher Christ ! Notre but dans ces quelques pages sera de montrer quelle est la signification

réelle d'une prédication centrée sur Christ, et pourquoi celle-ci est tellement essentielle.

Quelques statistiques

Commençons par indiquer quelques statistiques, à partir d'une concordance analytique sérieuse. Les mots «prêcher» et «prédication» qu'utilise le Nouveau Testament servent à traduire onze termes grecs différents (bien que certains soient très proches). Mais la plupart des références à la prédication correspondent à trois mots grecs qui signifient respectivement : évangéliser ou annoncer une bonne nouvelle (49 fois), annoncer ou proclamer à la manière d'un héraut (61 fois), et exposer intégralement (10 fois).

Nous reviendrons sur ces significations au cours des chapitres suivants. Ce qui revêt toutefois davantage d'importance pour notre propos est le thème ou le contenu de la prédication néotestamentaire. Sur toutes les occurrences du verbe «prêcher» dans le Nouveau Testament (132), 39 utilisent le verbe dans un sens général, sans en préciser le contenu (sauf dans le cas de Jean-Baptiste, qui prêchait la repentance) ; une fois, c'est la «foi» qui est prêchée, 12 fois la «parole» et 14 fois le «royaume».

Dans les 67 autres cas, il est question de prêcher «l'Évangile» ou «Christ» (ou Jésus). Comme l'Évangile est nécessairement celui «de la gloire de Christ» (2 Corinthiens 4:4), tous les cas se ramènent donc à la prédication de «Christ». Par ailleurs, la «foi», la «parole» et le «royaume»

ont forcément un rapport avec Christ, puisqu'il est l'objet de la foi, le sujet de la parole et le souverain du royaume ! Il n'est donc pas exagéré de dire que chaque fois que le Nouveau Testament indique le sujet de la prédication, il déclare qu'il s'agit de Christ.

Implications et objections

Des conséquences importantes découlent de cette réalité. Pour commencer, seule une prédication centrée sur Christ et dont il constitue l'essence est revêtue de l'autorité du Nouveau Testament. Si on néglige de proclamer Christ dans la prédication, on prive Dieu de la gloire qui lui revient, et les auditeurs de la nourriture spirituelle dont ils ont besoin. Se pourrait-il qu'aujourd'hui, même dans des églises évangéliques, des brebis affamées quémangent, sans recevoir pour autant la nourriture qu'il leur faut ?

Il est tout à fait possible qu'on soulèvera une objection à ce point, en disant que je ne tiens pas compte de l'Ancien Testament qui est pourtant tout autant Parole de Dieu que le Nouveau. C'est un argument de poids que je me propose d'examiner plus en détail dans un prochain chapitre (ch. 9). Je me contenterai, pour le moment, de citer deux passages des Écritures.

Le premier est la réponse que Jésus donne aux Juifs qui s'opposent à lui : «Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi» (*Jean 5:39*).

Le second a trait à ce qui se déroule sur le chemin d'Emmaüs au lendemain de la résurrection, lorsque Jésus reproche aux deux disciples découragés leur lenteur «à croire *tout* ce qu'ont dit les prophètes». Puis, ajoute le texte, «commençant par Moïse et par *tous* les prophètes, il leur expliqua dans *toutes* les Écritures ce qui le concernait» (*Luc 24:27*).

Ces passages en eux-mêmes ne prouvent pas que l'Ancien Testament ne contient que du matériau lié à Christ, mais ils font remarquer que le Seigneur Jésus-Christ lui-même le considérait comme un témoignage majeur et convergent qui lui était rendu. Il est donc clair que nous pouvons prêcher Christ à partir de l'Ancien Testament tout autant que sur la base du Nouveau. Je suis tenté de dire que nous le *devons*, mais nous développerons ce point ultérieurement dans notre livre.

Seulement pour les perdus ?

Il existe une deuxième objection courante. Si la prédication de Christ s'impose pour les inconvertis, elle n'est plus une priorité pour les croyants. Il y a bien d'autres sujets, nous dit-on, sur lesquels il convient aussi d'attirer l'attention des chrétiens.

On cite souvent l'aphorisme de Samuel Bolton : «La loi nous oriente vers l'Évangile pour notre justification ; et l'Évangile nous renvoie à la loi qui nous fait connaître nos devoirs de justifiés.»

Cela veut dire que si nous devons prêcher l'Évangile aux perdus pour qu'ils parviennent à la conversion, il nous faut faire des devoirs de la loi notre priorité dans la prédication adressée aux chrétiens pour les aider dans leur marche avec le Seigneur.

Ici n'est pas le lieu de débattre du rôle de la loi dans la vie chrétienne. Contentons-nous simplement de rappeler que pour certains, la prédication centrée sur Christ s'adresse aux perdus plutôt qu'aux sauvés.

C'est un sujet vaste qui souffre souvent d'une grande confusion. Nous le traiterons plus à fond ultérieurement (ch. 8). Limitons-nous pour l'instant à une simple et brève réponse à cette objection.

Sur qui l'auteur de la lettre aux Hébreux incite-t-il ses interlocuteurs (des chrétiens) à fixer les regards alors qu'ils courent «dans la carrière qui [leur] est ouverte» ? N'est-ce pas «sur Jésus, qui suscite la foi et la mène à la perfection» (12:1,2) ? Bien sûr, car Christ n'est pas seulement à l'origine de leur foi, il est aussi le seul qui la rend complète et parfaite. Dans ce cas, il est dangereux pour le croyant de détourner les yeux pour quelque raison que ce soit de celui qui doit l'amener au but de sa vie. C'est sûrement le cœur du message de cette lettre aux Hébreux.

Il s'ensuit que, dans la prédication aux croyants, le prédicateur doit également annoncer Christ. Il enjoint aux auditeurs de le considérer, lui (12:3), c'est-à-dire qu'ils l'étudient, réfléchissent, se concentrent sur lui, et lui accordent une pleine attention.

Un doux parfum de Christ

Concluons ce chapitre en indiquant ce qu'accomplit la prédication de Christ. Lorsque Paul arrive à Troas «pour l'Évangile de Christ», il considère sa prédication comme un moyen de diffuser «en tout lieu l'odeur de sa connaissance». La chose est vraie, que les auditeurs acceptent le message et soient sauvés, ou qu'ils le rejettent pour leur perte (2 Corinthiens 2:12-15). Par ailleurs, l'odeur de la connaissance de Christ ne se répand pas seulement parmi les hommes, elle monte aussi vers Dieu, comme l'encens offert sur l'autel des parfums dans le tabernacle ou dans le temple. Que les hommes la reçoivent et l'apprécient ou non, la prédication de Christ est donc un acte par lequel on adore le Dieu tout-puissant.

Dieu se réjouit quand son Fils est proclamé, quelle que soit la réaction des hommes qui l'écoutent. Car il a voulu que «tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé» (Jean 5:23).

Nous honorons évidemment Christ de plusieurs manières, par notre façon de vivre et de parler par exemple, ainsi que par notre service et notre adoration. Mais on voit difficilement comment il est possible de l'honorer à moins de le proclamer continuellement et régulièrement, et d'annoncer ses richesses incompréhensibles (Éphésiens 3:8).

Oui, il est agréable à Dieu que nous prêchions Christ, et les enfants de Dieu partagent son plaisir. La prédication

de Christ est un parfum suave qui satisfait et rafraîchit leur âme, et ils ne seront jamais vraiment rassasiés sans cela. Car Jésus est leur «roi... un abri contre le vent, et un refuge contre la tempête, comme des courants d'eau dans un lieu desséché, comme l'ombre d'un grand rocher dans une terre altérée» (*Ésaïe 32:1,2*).

Alors, prêchons Christ !

2

Que signifie «prêcher Christ» ?

«Nous, nous prêchons Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs.»
(1 Corinthiens 1:23,24)

Dans notre premier chapitre, nous avons posé la question : «Que faut-il prêcher ?» Le Nouveau Testament répond avec clarté : «Christ.» Nous avons passé en revue quelques objections à cette affirmation et terminé en soulignant la

conséquence qu'entraîne la proclamation du Sauveur, à savoir la diffusion «de l'odeur de sa connaissance» parmi les hommes, ainsi que l'offrande du parfum de Christ à Dieu (*2 Corinthiens 2:14,15*).

Mais, que veut-on dire exactement quand on parle de «prêcher Christ»? Les auteurs du Nouveau Testament utilisent souvent cette expression sans pour autant éprouver le besoin de la définir. Il est en revanche sage d'en préciser la signification à notre époque de confusion théologique. C'est le but que nous nous proposons de poursuivre dans ce chapitre ainsi que dans le suivant.

L'annonce d'une bonne nouvelle

Le verbe «prêcher» traduit trois verbes grecs principaux. Le premier signifie : «annoncer une bonne nouvelle (ou évangéliser)», le deuxième «exposer à fond» et le troisième «proclamer» (à la manière d'un héraut).

Penchons-nous d'abord sur le premier de ces sens. Prêcher Christ revient à communiquer aux hommes la bonne nouvelle le concernant.

Quelle est cette bonne nouvelle? Écoutons la réponse que l'ange donne aux bergers à l'occasion de la naissance de Jésus-Christ : «Ne craignez point ; car je vous annonce une bonne nouvelle... il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur» (*Luc 2:10,11*). Nous prêchons donc Christ quand nous le présentons comme celui «qui sauve son peuple de ses péchés» (*Matthieu 1:21*). Soyons au clair :

l'histoire de Noël est pour chaque jour et pour l'année tout entière !

Mais qui dit que nous avons besoin d'être «sauvés» ? Et quels sont les «péchés» dont nous devons être sauvés ? La prédication de Christ doit évidemment répondre à ces questions. Il lui faut en conséquence définir le péché et en expliquer l'origine, indiquer clairement ses effets, ainsi que les conséquences, aussi bien dans le temps présent que dans l'éternité.

Si on minimise le péché, on dévalorise le salut, car c'est du péché que Christ nous sauve. Il n'est pas venu pour sauver son peuple d'une existence sans but, de la pauvreté matérielle ou des difficultés politiques. Il n'est même pas venu pour civiliser l'être humain. Il est venu essentiellement pour le *sauver*.

Annoncer la délivrance

En somme, la bonne nouvelle de Jésus-Christ est un message de délivrance. L'apôtre Paul déclare que Christ «s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher du présent siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père, à qui soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen !» (*Galates 1:4,5*)

Reprenant les propos d'Ésaïe, le Seigneur Jésus annonce que sa mission consiste à «proclamer aux captifs la délivrance» (*Luc 4:19*). En prêchant Christ, il incombe au prédicateur de faire clairement comprendre que tous les

hommes sans exception sont captifs du péché et ont besoin d'être affranchis de son terrible asservissement.

Romains 6:17 déclare : «Grâces soient rendues à Dieu de ce que, après avoir été esclaves du péché, vous avez obéi de cœur à la règle de doctrine [c.-à-d. l'Évangile] dans laquelle vous avez été instruits. Ayant été affranchis du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice.» Cette parole souligne la nature radicale de la conversion à Christ : Dieu «nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé» (*Colossiens 1:13*).

Il va de soi d'ajouter qu'une telle conversion aboutit à une profonde transformation de l'être et de la vie. En prêchant Christ, il nous faut nous attendre à voir des vies changer lorsque des âmes sont délivrées de la puissance des ténèbres et, animées par l'Esprit-Saint, se mettent au service de la justice. Nous cherchons également à exhorter ceux qui professent déjà la foi chrétienne à mener une vie juste et à agir comme des sujets loyaux de Christ, leur roi.

Un diagnostic et un traitement

Ne prêchons cependant jamais le péché comme un sujet autonome ; il ne suffit pas de diagnostiquer la corruption, d'appliquer la loi, d'avertir du jugement et d'abandonner les auditeurs dans un tel suspense. Une telle prédication n'est pas celle de Christ.

Suivons plutôt l'exemple de l'apôtre Paul tel qu'il l'exprime en Romains 3:23,24. Après avoir déclaré fermement : «Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu», il s'empresse d'ajouter : «et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ.»

Si je suis malade et que je vais consulter mon médecin, je ne m'attends pas à ce qu'il se contente de me renvoyer simplement à la maison après avoir diagnostiqué le mal dont je souffre. Je ne m'attends même pas à ce qu'il me dise : «Revenez la semaine prochaine, et je vous prescrirai un remède.» Je risque de mourir entre-temps ou, tout au moins, d'empirer !

Posons le diagnostic et prescrivons le remède au cours de la même prédication (tout en gardant à l'esprit que l'équilibre entre les deux parties peut varier d'un sermon à l'autre).

Sans un diagnostic juste, le mal continuera à progresser et à détruire sa victime. Cependant un diagnostic que ne suit aucun traitement se révélera tout aussi fatal. Ce principe s'applique aussi bien à une prédication qui s'adresse aux perdus qu'à celle qui vise ceux qui professent déjà la foi chrétienne.

Certes, en Romains 1-3, l'apôtre s'adresse à des gens non sauvés, à la fois Juifs et non-Juifs. Mais l'auteur de la lettre aux Hébreux se sert de la même méthodologie tout en exhortant les chrétiens. Passons un instant à examiner sa méthode.

Avertissement et consolation

Hébreux 6:1-8 constitue l'un des plus sérieux avertissements que contient le Nouveau Testament contre l'apostasie et l'éloignement spirituel. Il s'adresse à des gens qui professent la foi, non à ceux qui ne fréquentent pas l'église. Or, l'auteur ne laisse pas la menace planer au-dessus de leur tête comme une épée de Damoclès. Il les met solennellement en garde, avant d'ajouter aussitôt : «Quoique nous parlions ainsi, bien-aimés, nous attendons, pour ce qui vous concerne, des choses meilleures et favorables au salut» (*Hébreux 6:9*).

Que nous prêchions à un auditoire de chrétiens ou de personnes encore inconverties, il nous faut souligner la gravité du péché qui est une terrible offense à Dieu. La mauvaise nouvelle du péché et de ses conséquences ne doit toutefois pas occulter la bonne nouvelle de Christ qui «s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres» (*Tite 2:14*).

La repentance

La prédication de la bonne nouvelle concernant Christ doit inclure la question de la repentance. Cet aspect est grandement négligé de nos jours ; en effet, beaucoup «croient» en Christ sans aucune expérience ni idée de ce qu'est la repentance. Or, au moment où il lance ses disciples dans

leur mission, Jésus leur ordonne que «la repentance et le pardon des péchés [soient] prêchés en son nom à toutes les nations» (*Luc 24:47*). Lui-même déclarait, dès le début de son ministère : «Le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle» (*Marc 1:15*).

Dans sa prédication au jour de la Pentecôte, Pierre invite ses auditeurs à se repentir et à être baptisés «au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de [leurs] péchés» (*Actes 2:38*). Quant à l'apôtre Paul, il déclare aux Athéniens que Dieu «annonce (ordonne) à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils ont à se repentir», avant de leur parler de la résurrection de Christ (*Actes 17:30,31*).

La repentance est un «changement de pensée» et un «changement de disposition» (deux mots grecs différents sont employés). Il ne suffit pas seulement de se lamenter sur ses péchés, mais il est aussi impératif d'adopter un style de vie qui leur tourne le dos.

Si un radar automatique sur le bord de la route me prend en photo pour excès de vitesse, je peux m'en attrister. Mais quel en sera l'effet à long terme ? J'essaierai peut-être de me procurer une carte où est répertorié l'emplacement de tous les radars fixes du pays. Ou j'installerai sur mon véhicule un système de détection par satellite de toutes les caméras, et je m'efforcerai de ne plus être pris en flagrant délit.

Mais je peux aussi changer mes habitudes de conduite pour respecter les limitations de vitesse, qu'il y ait ou non des caméras ou des radars sur la route. Seul ce chan-

gement de style de vie illustre la véritable nature de la repentance.

Le don que Christ envoie depuis son trône

Comme dans le cas du péché, il est primordial de ne pas prêcher la repentance indépendamment de Christ. Pourquoi ? Parce qu'elle est le don qu'il accorde en sa qualité de roi. L'apôtre Pierre affirme : «Dieu l'a élevé par sa droite comme Prince et Sauveur, pour donner à Israël la repentance et le pardon des péchés» (*Actes 5:31*).

Prêcher la repentance consiste donc à déclarer que Christ est ressuscité et a été élevé à la droite de Dieu. Lorsque Pierre justifie sa visite chez le païen Corneille, nous lisons immédiatement que ses opposants «se calmèrent, et ils glorifièrent Dieu en disant : Dieu a donc accordé la repentance aussi aux païens, afin qu'ils aient la vie» (*Actes 11:18*).

Par conséquent, lorsque nous appelons les hommes à la repentance, il est indispensable de leur présenter Christ comme seule source de repentance. La repentance et la foi sont toutes deux des dons de Dieu.

Christ est la source de tous nos besoins en matière de salut, à savoir la repentance et la foi. En outre, il les répand depuis son trône de gloire qui est élevé éternellement. En conséquence, l'apôtre Paul est en mesure de prêcher «Christ crucifié» comme «puissance de Dieu et sagesse de Dieu» (*1 Corinthiens 1:23,24*).

Christ est la puissance de Dieu parce que, dans sa grâce souveraine, il répand le salut. Il est la sagesse divine parce que, dans sa sagesse, Dieu a décidé qu'il n'y aurait «sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés» (*Actes 4:12*). Telle est la bonne nouvelle du salut, car il nous aurait autrement été complètement impossible de nous sauver nous-mêmes du péché ainsi que du châtement qu'il mérite.